

graphie depuis trois siècles, par la difficulté qu'il y a de saisir, sur le simple son de la voix, la vraie consonnance de mots appartenant à une langue complètement inconnue.

Si quelqu'un désire avoir de plus amples détails, je le renvoie au "Lexique de la langue iroquoise, par J. A. Cuog, prêtre de Saint-Sulpice;" nulle part ailleurs, sur cette matière, pourra-t-il rencontrer docteur plus compétent.

—Je vous crois. Mais vous, ni plus ni moins, vous avez fait un hors d'œuvre. Où voulez-vous arriver avec cette dissertation à n'en plus finir?

—A fixer le lieu précis d'Hochelaga. Admettez que les habitants de cette bourgade étaient des iroquois, et ma preuve est aux trois-quarts établie; c'est là, voyez-vous la cheville ouvrière, la clef de route, le clou de mon argumentation.

—Comment cela, de grâce?

—A suivre. Je veux, comme dans les feuilletons, par un artifice plus ou moins habile, suspendre l'intérêt. Je vous le dirai au prochain numéro.

J. B. PROULX, Ptre.

(A continuer.)

POSE DE LA PREMIERE PIERRE DE LA NOUVELLE CATHEDRALE

Extrait de la *Minerve* du 29 août 1870.

La pose de la première pierre de la nouvelle cathédrale a eu lieu hier après-midi avec beaucoup d'éclat et de pompe religieuse. Nous avons vu rarement une foule aussi compacte et s'étendant sur un espace aussi étendu que celle qui se pressait près de l'évêché et à l'endroit même où s'élèvera plus tard la cathédrale. Trois corps de musique remplissaient l'air de leurs joyeux accords et la brise faisait onduler de nombreux drapeaux.

On avait érigé une estrade surmontée de verdure, de fleurs et drapeaux, et Sa Grandeur Mgr Bourget, ayant à sa droite deux vétérans du clergé, le Révd M. Bayle, Supérieur du Séminaire, et le Revd M. Gagnon, curé de Berthier, vint prendre place sur un trône qui lui avait été préparé. On remarquait encore plusieurs Chanoines, Louis Beaudry, écr., C. S. Cherrier, écr., M. le Commandeur Berthelet, les hons. MM. Starnes et Wilson, le Dr Beaubien, le Chevalier Larocque et plusieurs représentants des sociétés irlandaises.

Plus de cent prêtres étaient présents, les membres de la société St-Jean-Baptiste y assistaient également ainsi qu'un grand nombre d'autres membres des associations canadienne et irlandaise.

Le sermon devait être prêché en français par le Revd M. Caron, Vicaire-Général des Trois-Rivières. Mais le vapeur à bord duquel était cet éminent membre du clergé est arrivé trop tard pour que le Révd. M. Caron pût s'acquitter avec le talent oratoire qu'on lui connaît, de la tâche qu'il avait acceptée.

Sa Grandeur Mgr Bourget dut faire le discours de cir-

constance, qui fut onctueux et bien senti. Le vénéré prélat dit les grâces que la population catholique attirerait sur elle en construisant une cathédrale, où il y aurait plusieurs chapelles consacrées à quelques saints, et où l'on entasserait des reliques des martyrs de la croix. Une telle construction ferait honneur à la foi des fidèles et toute la gloire en rejallirait sur eux.

Il n'y a pas de doute que les travaux que l'on va commencer se continueront et ne resteront pas inachevés. Mgr était présent aux travaux commencés il y a 49 ans de la cathédrale qui est brûlée. L'évêque n'avait que deux *jeunes français* lorsqu'il en commença l'érection. Pourtant, elle avait une longueur de 160 pieds sur 66 de largeur et dès le mois de septembre 1821, on en fit la consécration. Ce qu'on a fait alors avec de moindre ressources, ne pourrait-on pas le faire aujourd'hui avec des moyens comparativement plus considérables?

D'ailleurs, si quelqu'un doutait de l'exécution de la première église du diocèse, il lui suffirait de voir l'action spontanée du clergé représentant cent trente paroisses de la campagne, qui a commencé libéralement les souscriptions, aidé du concours actif de plusieurs citoyens distingués. Il lui suffirait d'assister à cette grande solennité où la population catholique montre par son empressement combien elle porte intérêt à la grande entreprise que l'on va inaugurer.

La cathédrale que l'on doit ériger sera le couronnement de toutes les œuvres de charité catholique de la ville. Le 8 juillet 1852, l'ancienne cathédrale a été incendiée et les faubourgs St Laurent et Québec devinrent alors des monceaux de ruines. Mais sur ces décombres se sont depuis élevées de magnifiques bâtisses, des institutions de bienfaisance en grand nombre, et des hospices qui ont fait une seconde Rome de Ville-Marie. Là, s'abrite aujourd'hui chaque misère et on n'a pas craint de dépenser de larges sommes pour semer la bonne morale dans toutes les classes de la société.

C'est pour ne pas paralyser ces bonnes œuvres que le projet de la cathédrale a été remis depuis tant d'années, et Sa Grandeur aurait probablement gardé encore longtemps le silence si elle n'avait été prévenue par la charité des catholiques, et si le clergé ne se fût mis à la tête des souscriptions. C'est à Rome que Monseigneur a appris le mouvement qui se faisait ici et il n'a pas cru devoir alors différer l'œuvre plus longtemps. Cette idée vient sans doute du Ciel. Dieu le veut! Cette entreprise n'échouera pas.

Cette cathédrale s'élèvera sous la protection de la Sainte Vierge et des Saints, ce sera une œuvre bénie, qui attestera la profonde foi du peuple canadien dont les destinées religieuses semblent si belles.

Le Rév. M. Lonergan, curé d'Hochelaga, prit ensuite la parole en anglais. Sa voix est fortement accentuée, ses paroles sont imagées, énergiques et son élocution dans un idiome étranger, plaît beaucoup cependant. Il démontra l'importance d'ériger une cathédrale, qui par sa grandeur et sa splendeur, sera vraiment la première église du diocèse, et fit voir comme la construction actuelle ne répondait pas aux besoins du temps.

Il fit l'éloge de la foi du peuple irlandais auquel il s'adres-